

Vivaldi's instrumental works are very well known to us today, but the same cannot be said of his vocal works, whether secular or religious, which nevertheless include a great number of masterpieces, particularly among his church music, where the composer brings to the fore his role as priest and man of God. His genius is enriched by his faith and takes on an extra dimension. This becomes quite obvious when we listen to the admirable psalm *Nisi Dominus* or the deeply moving *Stabat Mater*.

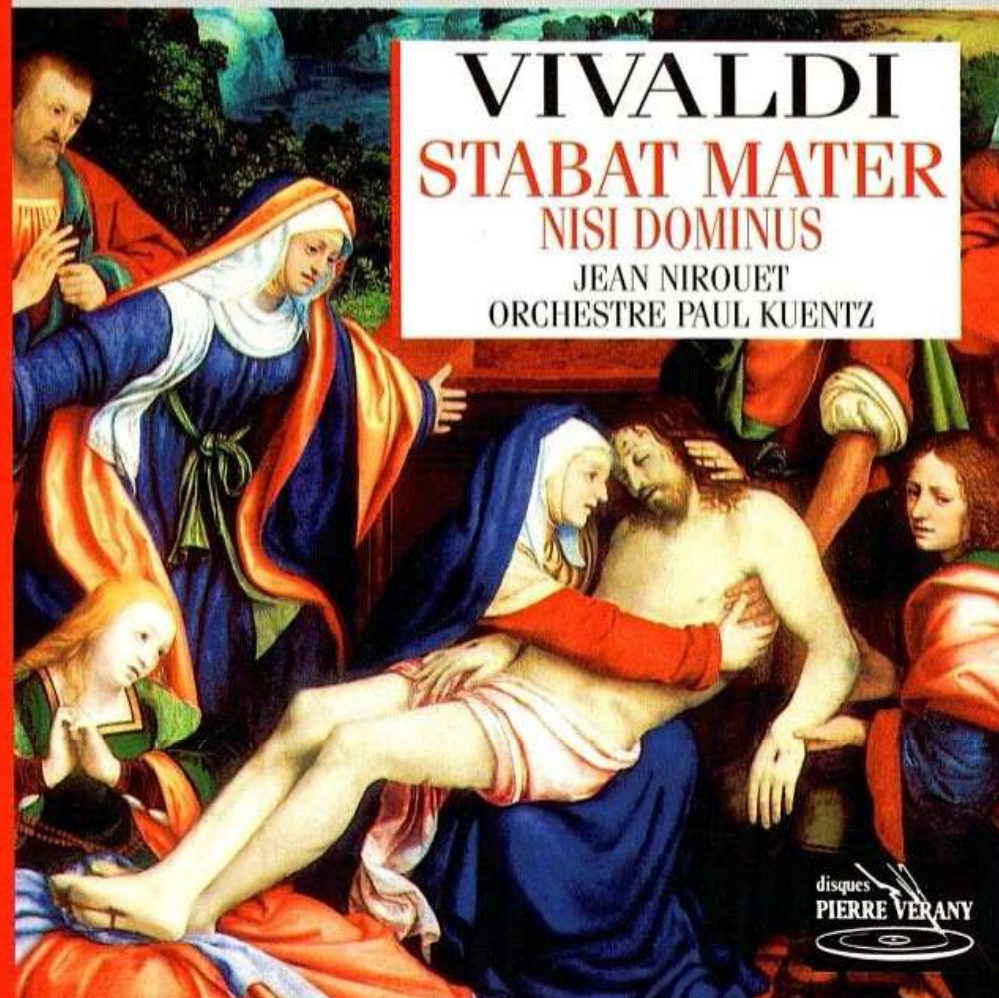
Vivaldi's religious works were written for the Pio Ospedale della Pietà in Venice, where he taught from 1703 to 1735. The latter institution gave him excellent scope for experimentation, with its brilliant young singers and musicians, whom "the red priest" instructed and rehearsed and for whom he provided a regular supply of new works. Some of the soloists are mentioned by name: for example, in the *Magnificat* the *Et Exultavit* was intended "per l'Apollonia", the *Quia respexit* "per la Bolognesa" and the *Sicut locutus est* "per l'Albeta".

The *Nisi Dominus*, Psalm 126, is in the form of a solo cantata, a sort of "concerto sacro", but without recitative, which was rare in Italy at that time. Despite the variety and brevity of its nine movements, this work achieves an admirable unity through the depth of the religious feeling expressed and the beauty of the composition. To give just one example: for the verse "Cum dederit dilectis suis somnum", conveying the fact that those God loves (and who love Him) may repose in the Lord, Vivaldi composed a delightful piece of music which is also to be found in certain slow movements of his violin concertos, sometimes evoking night-time, sometimes slumber: in passing from the secular to the sacred register, the musician uses the same style — proof of his absolute authenticity. Finally, we must mention the brilliant stroke of inspiration he uses at the end to give emphasis to the Lesser doxology ("Gloria Patri..."): a slow, very meditative movement, in which the basso continuo is joined by an instrument which only comes in at this point: the *viola d'amore*. Here, the symbol is magnified to highest degree.

Although it is obvious from the cursory writing of the manuscript of the *Stabat Mater* that Vivaldi had to write this piece hurriedly, we have to admit that, here, more than ever, his haste in composing it makes not the slightest difference. On the contrary, it gives the work prodigious density and authenticity. Already, the structure of the score is quite striking: the odd movements are in F minor, and the even movements in C minor, with the exception of the *Amen* which follows on logically from the previous section. But over and above the intentionally rigorous structure, there is also a conscious effort to provide a wide variety of expression: thus, the *Largo* of strophe 1 (*Stabat Mater*...) puts the emphasis on descending motifs which symbolise not only the son gazing down at his mother but also the latter bowed down with grief. And the entreaty of the *Eja Mater* is conveyed by the sighing rhythm of an almost motionless dotted quaver-semiquaver motif continuing until the final *Amen*, which takes up the motif from the beginning in a descending pattern. When Vivaldi-the-priest joins Vivaldi-the-composer, his genius is invigorated, transcended by his faith...

Jean GALLOIS
Translated by Mary PARDOE

Morceaux choisis Favourites Morceaux choisis



Morceaux choisis Favourites Morceaux choisis

Si l'œuvre instrumentale de Vivaldi est aujourd'hui bien connue, il n'en va pas de même pour l'œuvre vocale - profane et religieuse. Or, en ce domaine également, les chefs d'œuvre abondent. Notamment dans la musique d'église : ici, le compositeur se souvient qu'il est abbé, homme de Dieu. Sa foi vient alors féconder son génie et lui conférer une dimension supplémentaire. On en aura la preuve en écoutant l'admirable psaume *Nisi Dominus* ou le bouleversant *Stabat Mater*.

Ses œuvres religieuses, Vivaldi les destinait à son *Ospedale della pietà* où il fut maître de chapelle de 1703 à 1735. Merveilleux « laboratoire », avec des artistes du chant et de l'orchestre jeunes, brillantes et reconnaissantes au Prêtre Roux de leur confier, ici ou là, des parties de solistes. Ainsi, dans le *Magnificat*, lit-on que l'*Et exultavit* est « per l'Apollonia », le *Quia respexit* « per la Bolognesa », et le *Sicut locutus est* « per l'Albetta »...

Le *Nisi Dominus*, psaume 126, a la forme d'une cantate pour solo, une sorte de « concerto sacro » mais sans récitatif, ce qui est très rare en Italie à cette époque. En dépit de la variété, de la brièveté de ses neuf mouvements, cette page atteint à une unité exemplaire, liée à la profondeur du sentiment religieux exprimé autant qu'à la beauté même de l'écriture. Un exemple entre cent : le verset « Cum dederit dilectis suis somnum » qui traduit le repos dans le Seigneur pour ceux qu'il aime (et qui l'aiment...). Vivaldi invente une délicieuse musique que l'on peut retrouver dans certains mouvements lents de ses concertos de violon évoquant ici la nuit, là le sommeil : en passant du registre profane au registre sacré, le musicien ne change point d'encre, preuve de son absolue authenticité. Enfin, comment ne pas citer cette trouvaille de génie pour souligner à la fin la doxologie trinitaire : un mouvement lent, très recueilli, où la basse continue s'adjoint un instrument n'intervenant qu'en cet endroit, la viole d'amour. Ici, le symbole est magnifié au plus haut degré.

Si le manuscrit du *Stabat Mater*, par son écriture cursive, témoigne de la hâte avec laquelle Vivaldi a dû l'écrire, reconnaissons qu'ici, plus que jamais, « le temps ne fait rien à l'affaire ». Car, justement, cette hâte confère à l'œuvre une densité, une foi prodigieuses. Déjà la structure de la partition nous « interpelle » : les mouvements impairs sonnent en fa mineur, et les mouvements pairs en ut mineur sauf l'*Amen* qui s'enchaîne logiquement au volet précédent. Mais au-delà d'une architecture volontairement rigoureuse, la variété de l'expression apparaît tout aussi consciente : ainsi le largo de la strophe I met-il l'accent sur les motifs descendants symbolisant à la fois le regard du fils crucifié vers sa mère et la douleur de celle-ci qui la fait se « terrer ». Quant à l'imploration de l'*Eia Mater*, elle est traduite par le rythme en soupirs d'un motif quasi immobile croche pointée-double croche. Jusqu'à l'*Amen* final reprenant le motif du début en dessin descendant. Ici, redisons-le, Vivaldi prêtre ajoute au Vivaldi-compositeur une donnée exceptionnelle : le génie vivifié, transcendé par la foi...

Jean GALLOIS

ANTONIO VIVALDI

1678-1741

STABAT MATER - NISI DOMINUS PREMIER AIR DE LA CANTATE "CESSATE, OMAI CESSATE" FIRST AIR FROM THE CANTATA "CESSATE, OMAI CESSATE"

JEAN NIROUET, haute-contre/countertenor

JEAN-FRANÇOIS VIALLE, viole d'amour/viola d'amore

LAURENCE PAUGAM, violon solo/solo violinist

CHANTAL PERRIER-LAYEC, orgue/organ

ORCHESTRE PAUL KUENTZ - PAUL KUENTZ, direction/conductor

1 STABAT MATER

en fa/F mineur

- 1 - Stabat Mater (3'16)
- 2 - Cujus animam (1'37)
- 3 - O quam trisfis (2'03)
- 4 - Quis est homo (3'11)
- 5 - Quis non possit (1'39)
- 6 - Pro peccatis (2'05)
- 7 - Eja mater (3'33)
- 8 - Fac, ut ardeat (1'31)
- 9 - Amen (1'04)

10 NISI DOMINUS

Psaume 126, en sol/G mineur

- 10 - Nisi Dominus (3'24)
- 11 - Vanum est vobis (1'15)
- 12 - Surgite (1'39)
- 13 - Cum dederit (4'08)
- 14 - Sicut sagittae (2'10)
- 15 - Beatus vir (0'56)
- 16 - Gloria Patri (4'40)
- 17 - Sicut erat in principio (1'23)
- 18 - Amen (2'00)

19 PREMIER AIR DE LA CANTATE "CESSATE, OMAI CESSATE" (5'25)

Couverture : « La Déploration du Christ », Andrea Solario (vers 1460-après 1522),
Paris, Musée du Louvre. Photo : Giraudon